

## Chaude randonnée.

### PREMIERE ETAPE.

Je marchais depuis plus de quatre heures déjà, le soleil commençait vraiment à chauffer et, à plusieurs reprises, j'avais enlevé une couche de vêtements pour ne plus garder sur moi qu'un bermuda et un maillot de corps léger. Le sac à dos pesait par moments, mais la beauté des paysages et de la nature faisaient que je n'y pensais guère. Je marchais, toujours à l'affût d'une proie pour mon appareil photo : jolie fleur, animal fugace, point de vue unique ou époustouflant. J'aimais marcher ainsi des heures, plutôt seul, l'esprit libéré de tous les problèmes du quotidien, réalisant un effort physique constant mais pas trop intensif, loin de tout esprit de compétition.

Le sentier abordait désormais un bois, et je décidai de poser mon sac à dos, de faire une petite halte et de me désaltérer un peu.

Après une dizaine de minutes de repos, et avant de reprendre la marche, je me suis mis contre un arbre afin de soulager ma vessie. Les randonneurs réguliers savent que, quand on marche, la verge est pratiquement toujours au repos, comme à l'abri de sa coquille, et qu'il faut aller la chercher si on veut s'en servir ! Par contre, la marche a tendance à faire fonctionner de façon plus intensive les intestins, ce qui occasionne de nombreux pets tout au long de la journée.

J'étais tranquillement en train d'uriner lorsque j'entendis un tonitruant « Bonjour », qui me fit sursauter et retourner, mon sexe à la main, me trouvant tout bête à uriner quasiment sur les pieds d'un marcheur qui venait d'arriver à ma hauteur sans que je l'entende arriver.

« Ouah, quel accueil !

- Excusez-moi, je ne vous ai pas du tout entendu arriver...
- C'est pas grave, et on peut se tutoyer, non ?
- Oui, bien sûr, mais je suis confus, j'ai failli te pisser dessus et je t'expose mon sexe...
- J'en ai vu d'autres, et heureusement ton jet ne m'a pas atteint. On peut faire un bout de chemin ensemble ?
- Pourquoi pas, je vais à Grenoble, à mon rythme, sans impératif, sans limites. Je marche et, quand je veux m'arrêter, je m'arrête.
- Moi je fais le sentier des Huguenots, je suis parti du Poët Laval et je vais jusqu'à Genève, bien que ce sentier se prolonge en Suisse et en Allemagne, sur les traces de l'exil des protestants suite à la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685.

- Si on avance à peu près au même rythme, on peut bien sûr faire un bout de chemin ensemble, on pourra faire connaissance, partager nos expériences et se tenir compagnie, bien que la solitude du randonneur ne me gêne nullement.
- Tu dors à la belle étoile ?
- Oui, sauf quand il pleut ou que la nuit s'annonce un peu agitée côté météo, alors je cherche une grange ou un abri.
- Moi j'ai tout planifié, et j'ai réservé des nuits dans des gîtes ou chambres d'hôtes, j'aime assez avoir mon petit confort la nuit, pouvoir me laver, me changer et, si possible, faire un bon repas le soir....
- Je me contente de quelques bains dans des rivières propres, ou des lacs, mais c'est vrai que c'est parfois aléatoire, et il m'arrive aussi de m'arrêter dans des campings et de profiter des sanitaires. »

Nous avons continué de marcher, discutant de choses et d'autres, de nos passions, de notre métier, de notre pratique de la randonnée, moi lui parlant beaucoup de photographie, lui de musique dont il était passionné, surtout de piano, qu'il pratiquait depuis tout jeune. Le seul inconvénient qu'il trouvait à la randonnée était d'ailleurs qu'il ne pouvait y emmener son piano !!

Vers le début de soirée le ciel brutalement s'assombrit et devint menaçant, l'orage s'annonçait.

« On doit être à une demi-heure de la chambre d'hôtes que j'ai réservée, tu ne veux pas y venir avec moi ? La météo de cette nuit promet d'être agitée » me dit Pierre (car il s'appelait Pierre, et il avait une cinquantaine d'années).

« Je veux bien, cela me permettra aussi de faire une bonne toilette et un peu de lessive.

- On se fera un bon repas, on boira une bonne bouteille, j'adore ça mais j'ai des scrupules à le faire quand je suis tout seul. En plus, c'est tellement agréable de partager ses impressions sur un plat ou un vin avec un autre passionné. »

Je lui avais parlé du plaisir que j'éprouvais à faire la cuisine, à inventer des plats, à déguster les vins rouges de nos terroirs et il avait bien enregistré tout ce que je lui avais dit. Sa proposition, un peu gênante au départ, me semblait maintenant très intéressante et attirante.

Effectivement, on ne tarda pas à voir émerger dans la pénombre vespérale un corps de ferme plutôt grand qui abritait la chambre d'hôte qu'il avait réservée. Le portail était ouvert et nous sommes entrés dans la cour.

Un homme s'affairait à un tracteur, tandis qu'une dame dépendait du linge qui venait de sécher au soleil. Nous nous dirigeâmes vers elle.

« Bonsoir Madame, j'avais réservé une chambre pour cette nuit

- Vous êtes Pierre, c'est ça ?
- Oui, j'avais également réservé un dîner, mais à la dernière minute mon frère Jacques a décidé de m'accompagner, cela ne pose pas de problème ?
- Non, il y a deux lits dans toutes les chambres, et pour le dîner il n'y a pas de souci non plus, je ne vous compte pas de supplément pour la chambre, seuls son repas et son petit-déjeuner s'ajouteront à la note.
- C'est gentil, merci. On va aller se reposer un peu et se changer.
- Je vais vous emmener à votre chambre ; le dîner est à 20 heures à la salle à manger. Nous serons 7 personnes, vous-mêmes, un couple d'Irlandais, mon mari, notre fils et moi. »

Je suivis la propriétaire et Pierre, et nous découvriâmes notre chambre, qui se situait au-dessus de la grange. C'était en fait un petit studio avec une kitchenette sommairement équipée d'un réfrigérateur, d'un réchaud électrique et d'un évier, et une chambre spacieuse avec deux lits posés côte à côte, une table avec deux chaises dans un coin, deux fauteuils et une petite table basse dans un autre coin. Tout un pan de mur était occupé par de grands placards. Il y avait bien sûr un téléviseur, fixé au mur. A côté de notre chambre, se faisant face, les toilettes et une salle d'eau avec une douche italienne, spacieuse, un lavabo et un miroir.

« Je prends le lit près de la fenêtre, ça te va ? me demanda Pierre,

- Comme tu veux, ça m'est égal, déjà que je dors dans un lit cette nuit, ça me fera du bien ; et là je vais me prendre une bonne douche et faire un brin de lessive.
- Moi aussi, j'ai envie d'une bonne douche, et de me détendre un peu. Je te dérange si je reste un moment à poil, j'aime bien rester « libre » ?
- Non, non, pas du tout ; moi c'est pareil, j'aime bien laisser respirer librement toutes les pores de ma peau après une douche bien chaude »

Joignant le geste à la parole, Pierre se déshabilla. Il était assez grand, probablement 1.90 m, mais pas très musclé ; sans embonpoint non plus. Son torse était bien dessiné, sans plus, pas poilu du tout. La couleur un peu rouge de sa peau au niveau du cou, de la nuque et du visage traduisait les longs moments passés en plein air. Lorsqu'il enleva son pantalon, je pus voir qu'il n'avait pas vraiment de ventre, malgré son âge, alors que moi je traînais un joli petit bidon....Son caleçon par contre, de bonne coupe, était bien rempli à l'arrière et joliment garni à l'avant. Je restais penaud, le regardant se déshabiller, immobile, à l'affût.

« J'ai quelque chose ? me dit-il,

- Non, pourquoi ?
- Tu es là sans bouger, à me dévisager, ça me gêne presque un peu de me désaper !
- C'est mon côté photographe, dis-je niaisement, je t'observe et examine ta plastique
- Oh c'est qu'elle n'est plus de toute fraîcheur ma plastique ! A 52 ans, même si je me maintiens en forme, sans exagérer non plus, j'ai bien perdu de mes atouts !
- Moins que moi. Enfin, j'ai plus pris que perdu, contrairement à toi, qui me semble épargné par les bourrelets et autres poignées d'amour. »

Pendant ce temps, il enlevait son caleçon et dévoila un sexe relativement épais, et plutôt long ; il était totalement rasé à cet endroit. Le voyant, je sentis un léger frémissement dans mon slip. Je me mis à me déshabiller pendant que Pierre prenait sa serviette et se dirigeait vers la douche.

Un quart d'heure plus tard, il revint, la serviette nouée autour de la ceinture.

« Excellente, cette douche ; j'ai bien savonné et frotté tout mon corps, et maintenant je vais me reposer un moment ; va aussi profiter de ce moment de bien-être »

Je ne me fis pas prier, et, nu, la serviette jetée sur l'épaule, je me suis rendu à la douche, emmenant une poignée de sous-vêtements et tee-shirts que je laverai dans le lavabo.

L'eau chaude de la douche me fit un bien fou. Mes muscles se relâchèrent lentement. Je me savonnai tout le corps, particulièrement les pieds, un peu endoloris. Sous l'effet de l'eau chaude et de mes mains savonneuses, mon sexe sortit de sa torpeur, se dressa et apprécia la toilette. Mais je n'insistai pas, me rinçai et me séchai. Puis je fis un peu de lessive afin d'avoir, pour les jours prochains, un peu de linge propre.

Lorsque je suis revenu dans la chambre, Pierre était nu, face à un étendage qu'il avait trouvé, et y installait ses sous-vêtements qu'il avait lavés également, mais dans l'évier certainement. Je le voyais de dos ; ses fesses avaient tout de même perdu de leur musculature et de leur vigueur. Cela me rassura un peu, car finalement lui aussi montrait les traces de l'âge qui avance.

« Alors Jacques, cette douche ?

- Super ! je vois que tu as aussi joué à la lavandière ?
- Oui, je t'ai laissé un peu de place sur l'étendage pour y mettre tes affaires à sécher
- C'est gentil, merci. Il nous reste une bonne heure avant le dîner, que vas-tu faire ?

- Je vais m'allonger sur mon lit et lire un moment ; c'est une habitude que j'ai depuis mon adolescence. J'étais en internat et, à l'époque, nous n'avions droit qu'à une douche par semaine, à tour de rôle. Alors, en attendant mon tour et, après la douche, pendant que mes camarades y allaient, je m'allongeais sur mon lit et je lisais. C'est presque un rite maintenant...Je n'attends plus mon tour, mais, après la douche, j'aime m'allonger et lire. Si je peux le faire à poil, c'est le summum !
- Moi je vais en profiter pour transférer les photos de la carte mémoire de mon appareil sur ma tablette ; je ne l'ai pas fait depuis plusieurs jours. »

Je me suis installé sur un fauteuil, ma tablette et mon appareil photo sur la table basse. Pendant ce temps, Pierre, allongé sur le lit, lisait « La baleine blanche » de Jacques Lanzmann. J'ai lu ce livre déjà, ode au voyage et à la relation entre un jeune garçon et son grand-père. Pendant qu'il lisait, une main tenait son livre et l'autre ne cessait de se promener sur son corps, de caresser son corps. Ses jambes, son ventre, son sexe, qui petit à petit, se développait jusqu'à une érection complète. Je ne regardais plus mes photos mais ce sexe raide, pas droit mais un peu incurvé, rigide et épais, et je sentais le mien se redresser aussi jusqu'à buter sur la table basse. Il décalottait maintenant sa verge. Je l'observai, tout en craignant qu'il ne me voie, mais ses yeux ne quittaient pas son livre ; il était maintenant pour ainsi dire en train de se masturber avec des mouvements très lents. Avait-il conscience de ce qu'il faisait ? Du trouble qu'il causait en moi ? En tous cas, il continuait, imperturbablement, à se caresser, soit le sexe, soit le scrotum qui s'était d'ailleurs totalement contracté.

J'avais fini le transfert de mes photos. J'ai remis la carte mémoire dans mon appareil photo et me suis relevé, mon sexe n'étant plus qu'en semi-érection, je pouvais me le permettre. Je me suis dirigé vers lui et ai commencé de le prendre en photo, de là où j'étais, puis en m'approchant. J'ai pris des photos de son visage, de son corps langoureusement allongé, puis, à l'aide de mon zoom, j'ai fait des photos en plan rapproché et en gros plan de son sexe que je trouvais de plus en plus excitant et appétissant. Je me suis approché de lui jusqu'à l'effleurer. Il a fermé son livre et ses mains se sont posées sur mes jambes qu'elles ont caressées longuement avant d'entamer une montée vers mon entrejambe.

« C'est l'heure d'aller dîner, l'ami ! » dit-il en retirant ses mains, me laissant sur ma faim, le sexe dressé par une excitation qui m'avait saisi. Lui aussi était quasiment en érection, cette situation avait dû lui plaire.

Nous nous sommes séparés, avons tous deux enfilé notre jean à cru, sans le moindre sous-vêtement, et un polo, et nous sommes dirigés vers la salle à manger.

Nos hôtes et les autres convives discutaient, un verre à la main. Dès notre arrivée, un jeune homme surgit de la cuisine et nous proposa un apéritif maison ou une bière. Comme les récentes émotions m'avaient desséché la gorge, je commandai une bière, et Pierre fit de même. Le jeune homme, le fils de la maison, Valentin, revint avec trois bières, l'une lui étant destinée.

Il devait avoir près de vingt ans, et faisait un beau paysan : cheveux noirs courts, teint hâlé, corps athlétique. Sa musculature était présentée dans un joli polo synthétique qui lui semblait une seconde peau, tant il était plaqué sur sa poitrine et ses épaules dont il épousait le moindre frémissement. Ses avant-bras, apparents, étaient poilus et en même temps très bronzés, de même que ses jambes, car il portait un bermuda. Il ne portait pas trop attention à nous, fasciné qu'il était par la jolie Irlandaise qui devisait avec son compagnon et le fermier. Ainsi, je pus le dévisager longuement et sans gêne. Je le voyais de profil maintenant, et le renflement qui se trouvait au niveau de son bermuda, sous la ceinture, me faisait littéralement fantasmer.

« C'est beau la jeunesse... » me souffla Pierre à l'oreille, un sourire en coin.

Le fermier vint vers nous, accompagné des deux Irlandais, et nous discutâmes jusqu'au moment où l'hôtesse, qui était également la cuisinière, nous invita à passer à table, les deux places du bout leur étant réservées, à elle et son mari.

Je me suis retrouvé à côté de Pierre, l'Irlandais, Jack, en face de moi, sa compagne Ann en face de Valentin, et Pierre, un peu en décalé.

Nous eûmes droit à un excellent gigot d'agneau de sept heures, cuit durant ce laps de temps, à une température faible, parfumé et fondant à souhait, accompagné de simples mais sublimes pommes de terres rissolées dans de la graisse d'oie, le tout produit localement. Un Saint Joseph du meilleur effet accompagnait le plat, comme le plateau de fromage, exclusivement composé de fromages de chèvres maison, à divers degrés de séchage.

Une salade de fruits frais conclut ce dîner qui se passa dans une bonne humeur retenue, chacun prenant part à une discussion qui tourna essentiellement autour du travail de la ferme, de la randonnée, et de l'amour de nos compagnons irlandais pour notre belle France.

Il était déjà 23 heures lorsque chaque groupe quitta la table pour rejoindre sa chambre à coucher.

Nous étions à peine dans notre chambre que Pierre se mit face à moi, plaqua sa main droite sur mon pantalon, à l'entrejambe. Alors que sa main saisissait mon sexe à travers le pantalon, il me dit :

« Où en étions-nous, au fait, quand nous sommes partis dîner ? »

- Nous étions nus après la douche, et tu me touchais les jambes, ta main remontait doucement et allait toucher ma verge dressée quand tu l'as retirée.
- C'est vrai, et bien, reprenons où nous en étions »

Il continua quelques instants à épouser les formes de ma bite tendue à travers la toile du jean, puis il déboutonna la braguette, mon pantalon me tomba sur les chevilles. Je quittai mes claquettes et sortis les pieds de mon jean ; en même temps, j'enlevais mon polo et me retrouvais nu comme un ver, face à Pierre. Il quitta de même son polo et, à mon tour, je palpais son sexe à travers la toile de son pantalon qu'il déboutonna lui-même avant de l'enlever.

A présent nous étions également nus, en érection totale. Son sexe me plaisait beaucoup, bien proportionné, accompagné d'un scrotum long et pendant recelant deux testicules qui semblaient de bonne taille. Il était totalement rasé, très appétissant.

Le mien était un peu plus court mais plus épais, et émergeait d'une pilosité que j'entretenais et que j'empêchais de devenir excessive, mais à laquelle je tenais. Mes couilles par contre n'étaient pas pendantes, mon scrotum était plutôt renfermé sur lui-même dès que j'entrais en érection.

Nous étions maintenant collés l'un à l'autre, nos sexes en érection dressés vers le haut, contre le ventre du partenaire. En synchronisation parfaite, nos mains se dirigèrent vers les fesses de l'autre pour les caresser, les pincer, les serrer plus ou moins fortement. Nous étions nus mais la chaleur montait en nous. La bouche chaude de Pierre se posa sur mon cou. J'appréciais cette chaleur même si personnellement je n'étais pas très fan des embrassades. Mes mains se promenaient de part et d'autre de la raie de ses fesses et tentaient de temps à autres des incursions vers son anus qui, à chaque fois, se rétractait et provoquait des gémissements de satisfaction. Pierre m'entraîna vers son lit où nous nous laissâmes tomber. J'étais allongé sur le dos, il m'écarta les jambes, se mit accroupi dans l'intervalle ainsi dégagé, me caressa l'intérieur des cuisses, la base de ma verge, puis remonta vers mon ventre, ma poitrine. Il s'allongea sur moi. Nos deux sexes brûlants maintenant étaient l'un contre l'autre. Il posa sa tête contre la mienne ; nous haletions tous les deux. Je repris l'exploration de ses fesses, mis un peu de salive sur mon index que je suis allé promener sur son anus, y dessinant des ronds, pendant un long moment. Pierre se releva, se remit accroupi, puis descendit du lit et se mit à genoux à côté du lit. Sa main droite empoigna mon sexe, le releva, sa bouche s'en approcha. Il me regarda, me sourit, et sortit sa langue qui alla se poser sur mon gland turgescent. Elle se promena sur le gland, autour, le long de la hampe, de haut en bas, faisant des ronds...Puis il ferma ses lèvres sur ma verge et entama un lent va-et-vient sur ma tige raide et dure. J'avais fermé les yeux et j'appréciais ce traitement idyllique. Je caressais ses cheveux et, quand ses lèvres se trouvaient à la base de ma verge, je retenais son crâne par l'arrière afin qu'il s'arrête de bouger et qu'il conserve mon sexe au plus profond de sa bouche, mon gland butant contre sa gorge. Au bout d'un moment, craignant que l'explosion imminente

ne se produise, je me suis retiré et ai repoussé Pierre, car je voulais qu'il prenne ma place pour que je puisse à mon tour passer à l'offensive.

Je me suis relevé, et il s'est allongé sur le lit, sur le ventre.

Je me suis mis à califourchon sur lui, mon sexe encore raide posé dans la raie de ses fesses, et j'ai commencé à le masser. Les épaules, la nuque, le haut du dos. J'ai quitté ma position, me suis mis debout à côté du lit, lui ai écarté les jambes, et ai commencé un massage de ses cuisses. Je voyais qu'il appréciait, car son sexe émergeait entre ses jambes, totalement décalotté, le gland grossi et bien lisse. J'en profitai pour y mettre quelques coups de langue brefs et furtifs. Je me suis mis ensuite à lui masser le bas du dos, longuement, doucement puis fermement, puis j'ai attaqué ses fesses. Il soupirait d'aise pendant que je les malaxais. En même temps, je faisais des incursions sur le bas de son dos et entre son scrotum et son anus, où j'effectuais des pressions régulières qu'il appréciait à un point tel qu'au bout d'un moment il leva ses fesses pour me donner accès à ses testicules et son sexe raide et dur. Je pris à pleine main son scrotum et me mis à malaxer doucement ses couilles d'une main pendant que l'autre enserrait sa verge. Il se dégagea un peu brusquement, se mit sur le dos pour libérer totalement ses organes génitaux. Je pus facilement caresser sa hampe que je sentais bouillante. Je la prenais entre mes mains et la faisais rouler entre mes paumes, j'humectais le gland rougi avec ma langue, je faisais de langoureux va-et-vient. Je sentais frémir Pierre, et j'étais excité de le voir ainsi apprécier le traitement que je lui imposais.

« Viens sur moi » me dit-il.

Je ne me fis pas prier, me mis tête-bêche sur lui. Avec ses mains il guida mon sexe vers sa bouche et, de mon côté, je me mis à sucer le sien. Nos corps maintenant ne faisaient plus qu'un, et la chambre était emplie du bruit de nos succions. Presqu'en même temps, nous avons joui chacun dans la bouche de l'autre, et je me suis laissé tomber à côté de lui, faisant attention tout de même à ne pas tomber du lit.

Nous soupirions tous deux, laissant notre respiration se calmer. Nos corps étaient brulants, mouillés de sueur.

« Je crois que je vais reprendre une douche » dis-je.

- Moi aussi, je suis trempé
- Merci, c'était très bon
- J'ai aussi bien apprécié, tu as dû t'en rendre compte d'ailleurs
- Oui, et j'aime bien ça. J'aime quand on me masse, me caresse et me fait jouir, mais j'adore aussi faire ça à un mec, le voir apprécier, le sentir monter en excitation, trembler, avoir des spasmes puis exploser de jouissance.
- En tout cas je ne regrette pas de t'avoir invité à venir avec moi.
- Moi je suis content d'avoir accepté ton invitation.

- Je n'osais pas te le demander, mais je le fais maintenant. Tu es gay ?
- Non, je suis hétéro, marié à une femme que j'aime, mais avec le temps et l'évolution de chacun, nos besoins en matière de sexe ne sont plus les mêmes. Alors je dirais qu'au niveau de mes pratiques sexuelles je suis devenu bi. C'est plus simple. Mais je ne m'attache pas aux mecs ; je n'aime pas les embrasser d'ailleurs. Juste le toucher du corps, les massages, les jeux sexuels, voilà ce que je recherche. Et toi ?
- Je n'ai jamais été marié, et j'ai toujours été bi. J'ai eu alternativement et en même temps des aventures avec des hommes, des femmes, des plus jeunes, des plus âgés que moi. J'ai vécu un temps avec un homme, avec une femme aussi, et même pendant cinq ans avec un couple.
- Avec un couple ?
- Oui, avec un ami nous avons rencontré une fille, et elle n'a jamais vraiment su choisir entre nous deux. Elle passait tantôt une nuit chez moi, tantôt avec mon pote. Un jour on s'est dit qu'on pourrait se mettre en coloc. On l'a fait, avec une seule cuisine, une seule salle de bain, une seule chambre avec un seul lit king size..
- Et ?
- On a vécu d'excellents moments, exprimant notre sexualité à deux, à trois, indifféremment, puis petit à petit cette suractivité sexuelle a commencé à moins nous plaire, nous étions repus si j'ose dire ; et notre appartement ne permettait pas que l'un ou l'autre s'isole un peu, alors on a décidé de partir chacun de notre côté, ce qu'on a fait en restant d'excellents amis.
- Sacrée expérience ! bon, je vais me doucher puis dodo »

Nous avons pris chacun notre douche puis nous sommes jetés dans nos lits respectifs où nous nous sommes endormis instantanément.

Une main se promenant sur mon bas-ventre et mon sexe me ramena à la vie. Pierre était assis sur mon lit et me regardait.

« C'est l'heure...il faut se lever..

- Déjà ? Que j'ai bien dormi !
- Moi aussi, mais il est 7 heures. Le temps d'une douche, d'un petit déj, et il sera 8 heures. On a de la route à faire ! »

Ma trique du matin peinait à disparaître, d'autant plus que mon compagnon de route était lui aussi nu comme un ver et surtout continuait de caresser ma verge. Il se leva soudain, prit sa serviette et alla se doucher.

Je pris la mienne et le suivis.

Il était sous la douche où je le rejoignis. Je me mis derrière lui, lui savonnai le dos, les fesses. Je me suis baissé un peu, j'ai empoigné son scrotum et, alors que j'allais saisir son sexe, il a retiré sa main et s'est retourné. Sa queue était raide,

et l'eau de la douche en dégoulinait. Il prit du gel douche dans ses mains, les frotta l'une contre l'autre et se saisit de ma verge et l'astiqua un moment. Puis il me prit par les épaules, me fit faire un demi-tour et me savonna le dos et les fesses.

« C'est fini, on y va ! » dit-il en quittant la douche.

Il était face à moi et se séchait pendant que je me rinçais. Je suis sorti à mon tour.

Nous sommes retournés dans la chambre, nous sommes habillés, avons préparé nos affaires et sommes allés prendre le petit-déjeuner.

Nous étions seuls à la salle à manger, la maîtresse de maison, nous a accueillis puis est retournée à ses occupations.

Après un solide petit-déjeuner, nous avons payé la note et sommes repartis sur les chemins.

## DEUXIEME ETAPE.

L'étape que nous avons à parcourir ce jour était l'une des plus longues et difficiles de ce parcours : près de 20 kilomètres et 1 500 mètres de dénivelé entre Die et Chatillon en Diois. Nous devons donc nous ménager et adopter dès le départ un rythme régulier. Avant de quitter la petite ville de Die, nous avons fait quelques emplettes dans une épicerie, afin d'assurer notre repas de la journée.

Après deux heures de marche assez soutenue, où nous avons pu profiter de la température encore clémente, nous nous sommes arrêtés dans une clairière afin de prendre une collation. Une bonne rasade d'eau fraîche, puis un verre de coteau de Die, un morceau de pain et quelques tranches de saucisson. Ce casse-croûte de mi-matinée était toujours très apprécié.

« Quel hébergement as-tu prévu pour ce soir ? » demandai-je à Pierre

- C'est un peu particulier ce soir, car nous faisons halte chez une de mes connaissances
- Ce n'est pas gênant pour vous que je m'incruste ?
- Non, pas du tout. C'est la fille d'un excellent ami, chez qui je me suis déjà arrêté plusieurs fois, car je viens souvent dans la région. Elle est très gentille et mignonne, une trentaine d'années, très libre, tu verras. Je lui ai envoyé un texto pour la prévenir que je serai accompagné.
- Très libre ?
- Tu verras, on devrait passer une excellente soirée encore.
- Tu me mets l'eau à la bouche, je voudrais en savoir davantage !
- Allez, on repart ! Une journée d'effort et, après l'effort, le réconfort. Il faut savoir ménager le suspense ! »

Je n'ai pas réussi à en savoir davantage. Nous avons marché encore trois heures, puis nous avons fait une nouvelle halte et avons mangé nos œufs durs, tomates, fini le saucisson et le pain, croqué notre pomme. Un petit coup de génépi, suivi d'une petite sieste d'une demi-heure.

Régulièrement, je m'arrêtais pour photographier une fleur ou un joli point de vue. Je me suis amusé aussi, pendant qu'il faisait la sieste, à tirer le portrait de Pierre.

Nous marchions le plus souvent en silence, parfois côte à côte, parfois l'un derrière l'autre, lui étant le plus souvent devant, car il ne s'arrêtait pas quand je faisais des photos.

Nous approchions maintenant de Chatillon en Diois et, avant le village, nous avons pris un chemin sur la gauche qui nous a menés vers une jolie maisonnette isolée dans un grand pré où un Jack Russell blanc et feu nous accueillit de quelques jappements.

Les aboiements du chien alertèrent la propriétaire des lieux, qui apparut sur le perron.

« Pierre, bonjour, très heureuse de te revoir

- Moi aussi, Steph, voici Jacques, qui me tient compagnie
- Bonjour.....
- Stéphanie, mais Steph va très bien, et si tu n'y vois pas d'inconvénient, on peut se tutoyer.
- Volontiers, alors bonjour Steph !
- Bienvenue chez moi Jacques. Je nous prépare un bon petit dîner, mais je vous laisse vous mettre à l'aise et profiter du jacuzzi qui se trouve dans la véranda, mais Pierre connaît très bien la maison.
- Les règles sont toujours les mêmes pour en profiter ?
- Oui, Pierre, douche obligatoire avant, et aucun vêtement ou bijou, pour une parfaite hygiène, mais je vous laisse, je retourne à ma cuisine. »

La maison était ancienne mais avait été rénovée avec énormément de goût. Le rez-de-chaussée était composé d'une grande cuisine, bien équipée, et d'une pièce à vivre vaste et claire, prolongée par une véranda qui en doublait pratiquement la surface.

Nous avons profité de notre passage à la cuisine pour nous débarrasser des restants de notre déjeuner et boire un grand verre d'eau de source bien fraîche.

A l'étage, les toilettes et deux chambres, celle de Steph, bien sûr, et une chambre d'amis, les deux d'égale surface et dotées d'une douche.

Notre chambre était orientée plein sud et le soleil encore éclatant pénétrait par une large fenêtre et éclairait les murs de pierre. Le sol était revêtu d'un carrelage gris très joli. Un grand lit trônait au milieu de la pièce. Pierre voulant dormir côté fenêtre, je me mis de l'autre côté du lit.

Il ne nous fallut pas cinq minutes pour être nus tous les deux, sous la douche, nous arrosant et nous savonnant mutuellement, deux tiges dressées s'entrechoquant sans cesse. Cette douche eut vite fait de nous ragaillardir. Puis, la serviette autour de la taille, nous sommes descendus profiter du jacuzzi.

Le spa se trouvait dans un coin de la véranda aménagé en espace détente, avec une table basse et quatre fauteuils, le tout entouré de magnifiques et immenses plantes qui faisaient barrage aux regards extérieurs. Il était rond et pouvait accueillir facilement cinq à six personnes. Nous avons posé nos serviettes sur les fauteuils et avons laissé glisser nos corps nus dans l'eau tiède et bouillonnante.

Nous étions assis l'un en face de l'autre, les bras sur le rebord du bassin, les jambes allongées et légèrement écartées afin de laisser les bulles nous caresser de toutes parts. J'aimais ces bulles qui arrivaient à la surface de l'eau et ces

remous qui chatouillaient mon scrotum et ballotaient mon sexe qui ne tarda pas à se mettre en semi-érection. Celui de Pierre, que j'apercevais parfois dans l'eau claire, se comportait de la même façon.

« On n'est pas bien là ? me dit-il,

- C'est parfait !
- J'adore ces moments, où on a crapahuté et eu chaud toute la journée, où on est content d'avoir fatigué son corps physiquement, où on peut se relâcher et se détendre complètement...
- En compagnie d'une jeune fille qui nous prépare un dîner qui devrait nous ravir les papilles...
- A propos de jeune fille, la voilà qui arrive... »

Steph en effet arrivait, revêtue d'une simple liquette de lin blanc, portant un plateau, trois verres et une bouteille de Clairette de Die. Elle posa le plateau sur la table, déboucha la bouteille, remplit les trois verres et quitta sa liquette.

Elle était maintenant devant nous, nue, légèrement et intégralement bronzée, deux petits seins vigoureux et appétissants ornant sa poitrine, pas un poil sur le corps, des jambes pas trop fines mais idéalement proportionnées, un corps plus que désirable.

« Jacques ! Jacques !

- Oh, excuse-moi Steph, j'étais juste en admiration devant ta beauté !
- Flatteur ! N'exagère pas ! Néanmoins, si je te plais un peu, je suis ravie.
- Je ne voudrais pas passer pour un goujat, mais tu es très séduisante, et je suis heureux de trinquer avec toi !
- Attends, j'arrive ! »

Ce disant, elle saisit son verre, enjambe le rebord du jacuzzi et vient nous rejoindre. Tous mes sens sont en éveil : la vue, en premier lieu, l'odorat, car elle porte un parfum délicat et légèrement suave, avec une réminiscence de pamplemousse, l'ouïe, le toucher et le goût en veille, car j'aimerais tant qu'elle m'appelle tout contre elle, que je puisse la toucher longuement et langoureusement, et que je puisse goûter le fruit défendu...

Baissant mes yeux, je distingue sous l'eau que ma verge aussi est en éveil, en pleine érection, et je me sens rougir. Steph n'a pas pu ne pas le voir, mais elle n'en dit rien. Elle nous demande de lui faire le récit de notre journée, puis, s'adressant à moi seulement, elle requiert mon avis sur sa maison, son installation, puis tous trois nous discutons de choses et d'autres, racontons des histoires, des blagues, jusqu'à ce que nous ayons vidé la bouteille.

A ce moment, nous sommes sortis tous trois du jacuzzi et, sans gêne ni complexe, nous nous sommes séchés. Avec Philippe nous sommes allés dans notre chambre mettre un polo et un short, et nous sommes redescendus dans la pièce à vivre où Steph avait mis le couvert.

Nous avons eu droit tout d'abord à un excellent melon accompagné d'un jambon cru délicieux, puis elle nous a servi un plat que je ne connaissais pas : la défarde, appelée aussi pieds et paquets, arrosé d'un excellent vin rouge des Coteaux des Baronnie. Nous nous sommes tous régalés et n'avons pas été chiches sur le vin, si bien qu'au bout d'un moment nous avons eu bien chaud et notre humeur est devenue bien joviale. Après quelques fromages de Banon, nous avons dégusté une soupe de pêche à la verveine, puis Steph nous a conviés au salon afin de clore par un petit digestif. Je me suis laissé tenter par une Chartreuse verte, car j'adore son odeur et son goût de plantes secrètes.

Puis nous nous sommes souhaité une bonne nuit et, tandis que Steph rangeait quelques affaires, Philippe et moi avons rejoint notre chambre.

Nous n'étions pas encore couchés, brossage des dents oblige, bien que nous ayons déjà quitté le peu de vêtements que nous avions sur nous, lorsque la porte s'est ouverte doucement, laissant Steph entrer dans notre chambre.

« Je n'ai pas envie de dormir tout de suite, vous permettez que je vienne passer un moment avec vous ? » nous demanda-t-elle, visiblement sans attendre de réponse, car tout en parlant, elle se débarrassa de sa liquette et s'allongea, sur le dos, dans notre lit.

Nous, tels deux mâles en rut, le sexe à l'air et en l'air, nous sommes alors dirigés vers le lit, l'un à droite, l'autre à gauche et, sans nous concerter, nous sommes mis accroupis sur le lit de part et d'autre de ce corps qui nous appelait.

Malgré que Steph soit allongée sur le dos, ses seins restaient fermes et le téton pointait vers le plafond, son ventre s'était creusé. Pierre lui caressait les cheveux et moi, n'y tenant plus j'ai pris ses seins dans le creux de mes mains. Nous étions maintenant allongés tous les trois, elle entre Pierre et moi, et nous l'avons longuement effleurée de nos mains, des pieds à la tête.

Elle ne restait pas inactive, ses mains se promenant sur nos corps, empoignant de temps à autre nos sexes turgescents ou massant nos fesses ou nos testicules.

Alors que je lui caressais le pubis, elle posa une de ses mains sur la mienne et la dirigea vers son vagin. Je compris sa demande et mon index s'aventura dans cette zone chaude et humide, décuplant mon excitation. Pendant que je lui massais ainsi le clitoris, Pierre l'embrassait, tantôt sur la bouche, tantôt sur les seins. Puis je me suis relevé, je me suis mis entre ses jambes, et ai continué mon œuvre, ma langue remplaçant mon index. Steph appréciait et gémissait d'aise. Elle empoigna soudain le sexe de Pierre et l'amena à sa bouche. Je la suçais, elle le suçait. Des gouttes de sueurs perlaient sur nos fronts et nos poitrines. Pierre soupirait de plaisir et le bassin de Steph était secoué de spasmes de plaisir. Lorsqu'elle enserra violemment ma tête entre ses cuisses et que tout son corps se raidit, je sus qu'elle avait joui. Je me suis alors relevé, puis allongé sur elle. J'ai promené un moment mon gland déjà humide sur ses petites lèvres, puis je

suis doucement entré en elle. Quelle agréable sensation ! Quel délice ! Trop rapidement à mon goût, mon excitation étant à son comble, j'ai explosé en elle, en même temps que je voyais Pierre jouir dans sa bouche. Nous sommes tous deux retombés sur le lit, en sueur, repus et abattus, dans un silence troublé uniquement par nos halètements. Nous continuions néanmoins à nous caresser les uns les autres jusqu'à ce que Steph nous dise, de sa douce voix, qu'elle allait maintenant dormir. Elle se releva, nous souhaita une bonne nuit, et rejoignit sa chambre.

Pierre et moi nous sommes aussi relevés, avons pris une bonne douche, puis nous sommes couchés côte à côte afin de dormir enfin.

Au petit matin, un rai de lumière à travers les persiennes me réveille, et une sensation étrange m'envahit : une sensation de chaleur entre les fesses, je bouge un petit peu, et cette impression étrange perdure. Je me retourne et je comprends enfin ; Pierre et moi sommes dans le même lit, nous étions couchés l'un contre l'autre et son sexe en érection appuyait contre la raie de mes fesses. Il bouge, se met sur le dos sans se réveiller. Sa verge tantôt est posée sur son ventre, tantôt se relève un peu, en fonction de sa respiration et, peut-être de ses rêves. Je la fixe des yeux et sent la mienne se réveiller aussi. Je me caresse les testicules puis le sexe que j'empoigne de ma main gauche. De la main droite je saisis la queue de mon compagnon et, doucement, je masturbe les deux verges. Pierre se réveille, souris et soupire d'aise ; il me laisse continuer ma besogne un moment et me propose d'aller prendre une douche.

Nous nous levons tous deux, sexes à l'horizontale, et allons sous la douche. Nous laissons l'eau couler un moment sur nos corps, arrêtons l'eau, nous savonnons et nous frottons l'un à l'autre. Nos corps glissants sont bouillants, nos sexes dressés se frottent l'un contre l'autre jusqu'à ce que, de façon quasi simultanée, ils crachent par saccades le sperme expulsé par notre jouissance.

Nous remettons la douche en route, nous rinçons, nous séchons, et descendons nous ragailarder d'un solide petit-déjeuner.

Nous offrons une cinquantaine d'€uros à Steph pour son excellent nourriture, lui souhaitons une excellente journée et nous mettons en marche pour l'étape suivante.

### TROISIEME ETAPE.

Cette étape est courte, à peine une douzaine de kilomètres, et doit nous mener au hameau Les Nonières, où Pierre a réservé une chambre à l'hôtel restaurant du Mont Barral, de la chaîne des Logis de France, qu'il fréquente régulièrement.

Pierre voulait faire un achat à la pharmacie de Chatillon en Diois, ainsi nous avons traversé ce charmant village.

Nous avons marché d'une façon plus détendue, moins sportive que les jours précédents, et aucun événement marquant ou rencontre insolite n'est venu égayer cette ballade.

Nous sommes arrivés à destination à 16 heures déjà, avons pris possession de notre chambre et avons profité des bienfaits d'une excellente bière brune d'Ardèche.

Une douche rafraichissante, puis nous avons longuement profité du sauna, du bain à remous et de la piscine de l'établissement.

Nous avons joué les voyeurs, car un jeune couple visiblement très amoureux profitait des mêmes installations que nous et, plusieurs fois, suite à des contacts un peu prolongés ou des baisers langoureux le maillot de bain du jeune homme a trahi ses émois profonds.

Nous avons dîné d'un excellent gratin de ravioles au picodon des Nonières puis, munis d'un verre de digestif, avons rejoint notre chambre.

Instantanément nus, nous avons chacun fait notre petite lessive du jour, puis Pierre s'est allongé sur son lit, son livre à la main, et moi j'ai fait du tri dans mes photos des jours précédents.

Après un moment il me dit :

« Ce matin à la pharmacie, j'ai acheté de l'huile de massage ; tu voudrais me masser, ou que je te masse ?

- Avec plaisir, l'un ou l'autre, comme tu veux.
- Je préfère que tu commences, je n'ai pas trop l'habitude, et demain j'essaierai de te rendre la pareille
- Ok, allons-y, allonge-toi sur le ventre pour commencer »

Pierre me donne le flacon d'huile de massage au calendula qu'il a acheté le matin même, et s'allonge sur le lit jambes semi-écartées, les bras le long du corps.

Je me mets à califourchon à la base de ses fesses, mon sexe détendu calé dans sa raie. Je mets quelques gouttes d'huile sur ses omoplates et dans le creux de mes mains, je frotte mes mains l'une contre l'autre, et je commence à lui masser la nuque, les épaules, les omoplates, puis le dos. Mes mains vont et viennent sur ces parties de son corps bronzé, parfois sur les côtés aussi. Au bout d'une demi-heure, je quitte ma position, me mets à côté du lit et lui masse les cuisses. Je lui écarte un peu plus les jambes et, à chaque fois que mes mains parcourent le haut

des cuisses, elles effleurent le scrotum, ce qui ne tarde pas à provoquer un début d'érection chez Pierre dont le sexe, que j'aperçois entre ses jambes, commence à prendre de l'ampleur. Des cuisses je passe aux mollets et aux pieds. Puis je me mets au bout du lit, je laisse mes mains se promener tout au long de ses deux jambes en même temps, et je remonte sur le lit, me calant entre ses jambes. Quelques gouttes d'huile sur ses fesses, et j'en entame le massage en alternant les mouvements doux et fermes, les tapes et pincements. Quelques gouttes encore sur la raie, et ma main parcourt cette dernière en un lent va-et-vient qui n'épargne pas l'anus. Par ses réactions, je sens que Pierre apprécie. Je m'arrête alors sur l'anus sur lequel j'effectue plusieurs pressions, puis j'y introduis mon index. Je sens ses sphincters réagir. Je sors mon index et le remplace par mon majeur, quelques mouvements et j'entame un massage de sa prostate. Presque instinctivement, il lève ses fesses. Son érection est totale. Mon majeur droit est dans son anus, de ma main gauche je lui masse le bas du dos et j'y effectue des pressions assez fortes. Je retire mes mains, et lui demande de se retourner.

Il se met sur le dos, les bras le long du corps, et son sexe petit à petit se remet au repos. Je lui masse la poitrine, lui caressant et pinçant les tétons qui se dressent et entraînent avec eux sa verge qui se réveille à nouveau. En lui massant le ventre, mes mains d'ailleurs effleurent régulièrement son sexe au bout duquel pointe une goutte de satisfaction. Je redescends du lit, lui triturer les cuisses, les jambes, les pieds, puis je remonte le long de ses jambes et je viens lui masser délicatement le scrotum et les testicules.

Il a les yeux fermés et profite de ce moment. Sa main droite se détache de son corps et vient se plaquer sur ma cuisse.

Je verse quelques gouttes d'huile sur sa tige et, pendant que de ma main gauche je continue de masser ses roupettes, ma main droite entame le massage du linguam.

En même temps, il saisit ma queue qui bande instantanément, et commence à la masturber.

Je lui masse longuement le sexe, de haut en bas, de bas en haut, de droite à gauche, de gauche à droite, je le décalotte, le recalotte, masse le frein, le gland, puis, en même temps, lui réintroduis un doigt dans l'anus.

De sa main il m'attire vers la tête du lit, jusqu'à ce que mon sexe soit à la hauteur de son visage. Il tire ma verge vers sa bouche et se met à la lécher.

Je continue mes massages de sa verge et de sa prostate.

Il me suce, je le masturbe, je retire mon sexe de sa bouche, il éjacule et gémit d'aise, je sors mon doigt de son anus, empoigne mon sexe et jouis sur sa poitrine, nous sommes trempés de sueur, je me laisse tomber sur le lit à son côté, nous haletons de plaisir, de chaleur et d'excitation.

Au bout d'un quart d'heure, nous nous sommes relevés, avons pris une douche puis nous sommes allongés chacun dans son lit pour une nuit bien méritée.

#### QUATRIEME ETAPE.

L'étape du jour ne fut pas excessivement longue en kilométrage, mais elle me sembla interminable car je savais que ce soir nous faisons halte dans un petit hôtel sans prétention, et que j'aurais droit à une séance de massage faite par Pierre.

J'aime beaucoup masser, surtout des personnes plus jeunes que moi, des jeunes adultes, hommes ou femmes d'ailleurs, qui ont un corps jeune et vigoureux, une peau lisse, des chairs fermes et désirables. Il m'arrive de masser des personnes plus âgées, parfois ayant dépassé la soixantaine, mais c'est bien moins agréable, au niveau du regard déjà, car ces corps ont souvent une plastique qui ne correspond plus aux canons de la beauté. Ensuite, les réactions à mes massages ne sont plus les mêmes non plus, et la communion entre le masseur et le massé devient plus difficile.

J'adore également être massé, et je préfère que ce soit fait par un homme, avec des mouvements plus appuyés, de vraies pressions sur mes parties charnues, des mouvements plus doux sur les endroits délicats. J'ai l'impression qu'un homme saura mieux qu'une femme répondre à mes attentes, et j'aime par-dessus tout les massages naturistes faits par des hommes que je puisse toucher, caresser, tripoter pendant qu'ils me massent, jusqu'à un lâcher-prise total et intégral.

Notre petit hôtel n'ayant pas de restaurant, nous nous sommes contentés d'un plateau de charcuterie qu'a pu nous proposer un café à proximité. De ce fait nous étions déjà dans notre chambre à 21 heures, ce qui n'était pas pour me déplaire.

Nous nous sommes douchés et je me suis jeté à plat ventre sur le lit, en disant à Pierre que mon corps entier était à sa disposition pour tester ses dons de masseur. Il a éclaté de rire, a fini de se sécher et m'a enfin rejoint.

Je l'entendis déboucher le flacon d'huile de massage, se frotter les mains l'une contre l'autre et ne put malgré tout m'empêcher de tressaillir lorsqu'il posa ses mains sur mon dos, l'une au niveau des omoplates, l'autre juste au-dessus des fesses. J'avais les yeux fermés, j'expirai un grand coup puis relâchai tous les muscles de mon corps. Il resta un moment ainsi puis, par des mouvements doux et amples, il entama son massage. De temps à autre je sentais son sexe sur mon dos, et j'aimais le contact de sa peau contre la mienne. Lorsqu'il eut fini de me masser les fesses, sa main se promena longuement dans ma raie et se dirigea vers mon anus. Je lui demandai de ne pas faire de pénétration, car je n'aimais pas, mais je

lui précisai tout de même qu'il pouvait caresser l'orifice. Pendant ce temps, je détachai une main de mon corps pour aller la poser sur une de ses cuisses qui se trouvait à proximité. Je m'attendais à ce qu'il me demande, de façon imminente, de me retourner, mais il ne dit rien. Au contraire, il retira ses mains de mon corps et se leva. Puis, doucement, il s'allongea sur moi. Sous l'effet de son poids, je grimaçai un peu avant d'apprécier ce contact. Je sentais son souffle à mon oreille, son sexe qui durcissait dans ma raie, ses mains qui enserraient mes épaules. Il entreprit un mouvement de va-et-vient, de bas en haut, de gauche à droite, de son corps sur le mien, facilité par l'huile utilisée précédemment. Nous restâmes un moment comme ceci, à profiter de ces glissements, peau contre peau. Puis il se releva à moitié, empoigna son sexe et promena son gland tout autour de mon anus, faisant mine parfois de vouloir continuer par une pénétration. Il plaça ensuite sa verge dans ma raie et entama une branlette jusqu'à la limite de ce qu'il put supporter sans jouir. Je bandais également du fait de ces sensations très excitantes. Il se releva, se posa face à moi, le sexe au garde-à-vous, et me demanda de me retourner, ce que je fis sans attendre.

Il resta au niveau de ma tête et, les bras allongés entama une lente masturbation de ma queue. De mon côté, je tournai la tête et sortis ma langue, la tirant au maximum jusqu'à atteindre son gland que je me mis à sucer. Il se rapprocha de moi en tournant son bassin et j'eus moins de mal à lécher sa bite chaude et dure. Au bout d'un moment, il se dégagea puis se mit sur moi, tête-bêche, et chacun se mit à sucer l'autre, goulûment, jusqu'à avoir le sexe au fond de la gorge, tripotant les fesses jusqu'à les pincer, serrer, griffer. Je jouis le premier, et relâchai l'étreinte de son postérieur. En donnant des coups de rein répétés, il effectua quelques va-et-vient dans ma bouche et lâcha rapidement son foutre qui me coula le long des lèvres.

Puis il se dégagea, s'allongea à mon côté et, tous deux, nous gardâmes en main le sexe de l'autre qui, petit à petit, se rétracta et devint amorphe.

Les doigts collants du plaisir passé, nous nous sommes endormis côte-à-côte et nous ne sommes réveillés que le lendemain matin.

## CINQUIEME ETAPE.

Cette étape, plutôt courte et sans difficulté fut tout de même éprouvante car un soleil de plomb, accentué par un vent chaud ne cessa de nous assécher la gorge, ce qui nous contraignit à rester quasiment silencieux tout le temps du périple, et nous fatigua outre mesure. C'est donc avec un réel plaisir que nous avons posé nos sacs en arrivant à l'hôtel où une chambre nous attendait.

Nous avons entamé notre séjour par une bière pression revigorante, puis nous sommes allés nous dépoussiérer sous la douche. Après un brin de lessive, et comme il était encore tôt et que le soleil dardait toujours, nous avons décidé de profiter de la piscine que l'hôtel mettait à la disposition de ses clients.

Après quelques longueurs, nous nous sommes allongés sur les transats, offrant nos corps mouillés aux rayons du soleil.

Nous n'étions pas seuls à nous prélasser ainsi. Deux femmes, entre 30 et 40 ans, étaient à notre droite. Elles nous observaient par moment, et, avec Pierre, nous nous sommes livrés avec délectation à des supputations.... Etaient-elles amies, sœurs, en couple ? Les regards qu'elles jetaient sur nous parfois étaient-ils de simple curiosité ou trahissaient-ils une quelconque envie ?

Il y avait également un couple de retraités d'un âge déjà bien avancé, très prévenant l'un envers l'autre, qui s'adonnait à une partie d'échecs.

Un groupe d'adolescents complétait le tableau, deux garçons et deux filles, et leurs comportements laissaient penser qu'ils ne se connaissaient pas avant ces vacances, mais seulement depuis quelques jours, et que les garçons cherchaient à conquérir le cœur (et peut-être davantage) de ces demoiselles, l'un étant en meilleure posture que l'autre. Ce fut l'occasion pour Pierre et moi de nous raconter quelques épisodes de drague de notre jeune temps.

A 19 heures 30, nous fûmes les derniers à remonter dans notre chambre, où nous nous sommes changés avant de nous rendre à la salle à manger du restaurant.

Le hasard fût que nous avons été placés à côté des deux filles que nous avions croisées au bord de la piscine.

Pendant l'apéritif, nous avons échangé des regards et des sourires plutôt convenus.

Pendant l'entrée, nous avons échangé quelques paroles, et, après le plat de résistance et avant le dessert, elles sont tout simplement venues s'installer à notre table. Ainsi nous avons pu discuter de façon plus discrète, sans déranger les autres personnes.

Nous avons ainsi appris qu'elles étaient deux amies de longue date, qui se voyaient régulièrement tout au long de l'année, et partaient ensemble en vacances deux fois par an.

Comme elles disposaient d'une chambre avec terrasse, elles nous ont invité à les y accompagner afin de terminer la soirée autour d'un verre, ce que nous nous

sommes empressés d'accepter, en insistant tout de même pour prendre en charge ces consommations.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à siroter un digestif sur la terrasse d'une chambre occupée par deux dames que nous ne connaissions pas quelques heures auparavant.

Leur chambre était, je crois, plus en désordre que la nôtre. Seul le lit était fait, mais parce que le personnel de l'hôtel s'en occupait. Il n'y avait d'ailleurs qu'un lit de deux places, elles dormaient donc ensemble. Monique était commerciale dans la chaussure, Claire travaillait dans un service de ressources humaines.

Pendant que nous discutons, Monique se leva, se mit derrière Pierre et, de ses mains, se mit à lui caresser les cheveux. Il ne broncha pas, pencha juste un peu sa tête en arrière afin de croiser le regard de Claire et lui adresser un sourire. Claire me regarda, je lui souris, elle fit de même, se leva également, se mit à côté de moi et plongea sa main dans ma chemise, histoire de toucher mon torse. Je ne pus lui cacher une vive et spontanée érection trahie par mon pantalon de toile et elle me dit :

« Tu aimes ?

- Oui, j'apprécie beaucoup, surtout que je ne m'y attendais pas du tout.
- Ta peau est douce et chaude
- C'est toi qui y mets le feu !
- Avec Monique, nous aimons beaucoup jouer avec nos corps, et quand nous pouvons partager nos jeux avec des hommes, sans prise de tête, nous sommes comblées !
- Serait-ce donc que nous sommes tombés dans un guet-apens ?
- En quelque sorte oui, nous avons décidé de tenter notre chance lorsque nous vous avons vus à la piscine, et le serveur nous a aidées en nous plaçant à la table à côté de la vôtre tout à l'heure. Nous nous demandions si vous étiez gays, et nous avons décidé de vérifier...
- Nous ne le sommes pas, rassurez-vous, même si, comme vous, nous partageons parfois des moments disons...chauds...
- Alors profitons de notre liberté et offrons-nous du bon temps
- Avec plaisir », rétorqua Pierre qui était debout face à Monique, et déboutonnait son chemisier dévoilant deux jolis seins bronzés.

Je me levai aussi et, alors que j'embrassais la gorge de Claire, je sentis une de ses mains se diriger vers mon entrejambes pour me caresser le sexe à travers le pantalon. Très rapidement, j'ai enlevé ma chemise et me suis retrouvé torse nu. Elle fit de même et m'offrit sa poitrine plutôt plantureuse eu égard à la finesse du reste de son corps. Elle m'entraîna vers l'intérieur de la chambre, me poussa sur le lit, défit ma ceinture et retira mon pantalon. Mon caleçon était tendu. Elle remonta sa jupette et se mit à califourchon sur une de mes jambes. Elle n'avait pas de culotte, et son sexe entra directement en contact avec ma cuisse dont les

poils se dressèrent d'aise. Elle me caressa le haut des cuisses, introduisant ses deux pouces dans mon boxer pour titiller ma verge et mes testicules.

Monique et Pierre vinrent également, ils se déshabillèrent et nous rejoignirent sur le lit. Claire quitta sa jupe, je quittai mon caleçon, et nous nous retrouvâmes nus tous les quatre, les deux hommes allongés sur le dos, les deux filles s'occupant de nos corps.

Elles étaient intégralement bronzées, différentes mais jolies toutes les deux. Nos corps se touchaient tous les quatre et alors que Claire me léchait les tétons, Monique vint s'emparer de mon sexe. Pierre se leva, se mit à côté de moi, approcha sa queue dressée de Claire qui laissa ma poitrine pour donner des coups de langue au gland de Pierre. Monique se mit tête-bêche sur moi, prit mon sexe dans sa bouche, et je me mis à lui offrir un cunnilingus endiablé. Claire suçait Pierre allègrement. Après un moment ainsi, nous avons changé de rôle ; Les filles étaient maintenant allongées, chacune avec une tête de garçon entre les jambes, jusqu'à ce que, de concert, Pierre et moi nous sommes relevés et avons, simultanément, introduit nos sexes turgescents dans deux chattes mouillées de plaisir. Les rôles de plaisir des unes excitaient les autres. Je n'avais jamais expérimenté de jeux sexuels en quatuor, mais cette première me procurait un plaisir immense, et je n'étais pas le seul dans mon cas. Une fois l'explosion passée, quatre corps en sueur gisaient sur un lit, serrés l'un contre l'autre, la place étant plus que chiche !

Les deux filles se levèrent et se dirigèrent vers la douche. Volontairement je pense, elles laissèrent la porte grande ouverte et nous offrirent le spectacle indécent de leur toilette. Elles se savonnèrent l'une l'autre, se rincèrent puis, sans se sécher, se serrèrent l'une contre l'autre. Elles se mirent à se caresser le pubis, et infatigables, se masturbèrent ainsi mutuellement à la porte de la petite salle de bains. Pierre et moi étions toujours sur le lit, ce spectacle nous ravissant et provoquant une nouvelle érection.

« Ce petit interlude était pour vous remercier de votre gentillesse » dit Claire, « mais maintenant il va falloir dormir les amis...Vous vous levez de bonne heure demain matin ?

- Vers 7 heures
- Voulez-vous que nous venions vous réveiller ?
- Un réveil crapuleux ?
- Tout en douceur
- Chambre 26, votre heure sera la nôtre.
- Alors vers 7 heures, mais ne fermez pas votre porte à clé, sinon nous ne pourrions pas venir...
- Ne craignez rien, nous ne voulons pas rater ce réveil ! »

Nous nous sommes rhabillés, avons rejoint notre chambre, pris une bonne douche et nous sommes jetés sur notre lit et dans les bras de Morphée.

Il était à peine 6 heures 30 quand je me suis réveillé, avec ma trique matinale. Pierre était allongé à côté de moi, réveillé aussi. Il se caressait langoureusement le sexe, me sourit et me dit attendre avec impatience depuis près d'une heure déjà nos visiteuses du petit matin.

A sept heures tapantes, la porte s'ouvrit doucement, et Claire et Monique entrèrent dans notre chambre. Elles étaient pieds nus, vêtues tout simplement d'une liquette plutôt indécente, tellement elle était courte et presque transparente. A travers celle de Claire on percevait ses tétons pointus et vigoureux. Elles s'arrêtèrent au pied de notre lit. Monique s'allongea sur Pierre, son amie se coucha sur moi. Elles nous couvrirent de petits bisous, puis Claire me demanda si nous avions de l'huile de massage. Je lui indiquai où celle-ci se trouvait. Elle alla la chercher, en versa quelques gouttes sur le ventre et le sexe de Pierre, et en fit autant pour moi. Elle s'accroupit ensuite entre mes jambes et, directement et des deux mains, empoigna mon sexe et mes testicules et commença de les masser. Ses mains montaient et descendaient de ma hampe que, de temps à autre elle roulait entre ses paumes quand elle ne promenait pas quelques doigts sur mon gland empourpré, puis elle caressait le frein, et, parfois, elle serrait fort ses doigts sur ma queue qui appréciait toutes ces manœuvres. Ensuite elle se releva, s'enduisit la poitrine d'huile de massage et s'allongea sur moi pour m'offrir une branlette espagnole. Son corps allait et venait sur le mien, ma verge emprisonnée entre ses deux seins brûlants. Je jubilais, et devais me concentrer et me contrôler pour ne pas jouir déjà. De temps à autre elle plaçait une de ses mains sous mon sexe pour le plaquer contre sa peau et accentuer le frottement avec sa gorge. Au bout d'un moment, étalée tout du long de son corps sur moi, sa tête à hauteur de la mienne, elle s'immobilisa une minute ou deux. Je sentais son souffle haletant dans mon oreille. Je l'enserrai de mes bras, lui caressant le dos et le haut de ses fesses.

Elle se releva et se mit accroupie sur la base de mon pénis, face à moi, et elle se mit à se frotter le vagin sur ma verge. Par moment elle écrasait un peu mes testicules, mais cette douleur intense et heureusement brève n'était rien à côté du plaisir que me provoquaient ces mouvements. Par intermittence, elle prenait ma queue dans une de ses mains, voire les deux, et la masturbait langoureusement. Elle se releva un peu, et de sa main guida mon sexe vers le sien. Elle joua de mon gland sur ses petites lèvres puis, doucement, lentement, s'embrocha sur mon organe, selon la position de l'andromaque. Elle montait, descendait, remontait, redescendait sur ma verge, sans que jamais celle-ci ne quittât la chaleur humide de son vagin. Je ne tins pas très longtemps. Dans un

rôle de mâle en rut je crachai mon foutre dans sa chatte. Elle jouit en même temps et s'effondra sur moi, et je sentis son cœur qui battait à tout rompre. A ce moment seulement j'ai porté attention à nos deux camarades que j'avais complètement oubliés. Monique était à quatre pattes au pied du lit, la tête vers nous, Pierre debout, qui la prenait en levrette. Des gouttes de sueur perlaient sur son visage. Monique gloussa de plaisir au moment même où Pierre jouit en elle avant de retirer son sexe qui gouttait encore de semence. Monique se laissa choir sur le lit et Pierre lui caressa les fesses avant d'y promener son sexe qui peu à peu se dégonflait. Les deux filles ne tardèrent pas à se relever et doucement, à revêtir leur liquette. Elles nous souhaitèrent une bonne continuation et quittèrent notre chambre. Pierre et moi, épuisés mais comblés, fîmes notre toilette puis nous allâmes prendre un solide et réparateur petit déjeuner. Nous n'avons pas revu les filles avant de partir sur les chemins.

## DERNIERE ETAPE.

Nous avons repris la route dans une ambiance un peu bizarre, comblés de la soirée que nous venions de passer, heureux des quelques jours vécus ensemble, mais déjà nostalgiques car cette étape était la dernière pour moi.

En effet, ce soir je serai rentré chez moi, Pierre poursuivant son chemin.

Après de multiples palabres, j'ai tout de même réussi à le convaincre de passer la nuit chez moi. Il ne voulait pas, car il avait réservé tous ses hébergements. Face à mon insistance et à ma ténacité, il a tout de même consenti (et réussi) à annuler sa réservation de ce soir. J'étais donc satisfait, car nous n'allions pas nous quitter si brutalement.

En même temps, mon épouse était à la maison. Je l'ai prévenue aussitôt que je serai accompagné d'un ami de rencontre, mais je ne savais pas du tout comment cela allait se passer. Je savais que Charlotte accueillerait très chaleureusement Pierre, comme elle le faisait toujours, mais devinerait-elle quelque chose quant à notre relation ? En discutant, n'allions nous pas nous trahir ? Et comment Pierre allait-il réagir en présence de Charlotte ?

Toutes ses questions m'occupaient l'esprit et m'empêchaient de profiter de notre randonnée. Après notre casse-croûte de mi-journée, nous avons pris le temps de faire une sieste, mais, alors que Pierre dormait profondément, je ne pus fermer l'œil. J'étais même tenté par moment de donner un caractère crapuleux à cette sieste, afin de profiter une dernière fois du corps de Pierre, et qu'il profite du mien, bien évidemment. Je n'osai tout de même rien entreprendre, et nous sommes repartis.

Le soleil avait perdu de sa superbe lorsque nous sommes arrivés à la maison. Charlotte se montra charmante avec Pierre, lui indiqua sa chambre et les commodités puis retourna à la cuisine où elle préparait le souper.

« J'ai prévu une salade lyonnaise, des diots et des beignets de pomme de terre, ça ira ?

- Ce sera parfait, tu sais, il est comme nous

- Oui, mais je voudrais tout de même qu'il se sente bien chez nous ; ça va bien, toi ?

- Oui, légèrement fatigué, mais le temps était avec nous et les randonnées étaient très belles.

- Il a l'air sympa, Pierre...

- Oui, ça fait maintenant cinq jours qu'on marche qu'ensemble, et il m'a fait profiter des hébergements qu'il avait réservés

- Donc la moindre des choses, pour le remercier, est qu'on le reçoive chaleureusement

- Oui, bien sûr, il est très sympa et je pense que nous allons rester en contact, certainement que nous repartirons ensemble

- Comment vous avez fait les soirs, vous étiez ensemble, dans la même chambre ?
- Oui, bien sûr, je n'ai eu à payer que mes repas
- Vous avez dormi ensemble ?
- On avait chacun notre lit, mais on était dans la même chambre, pourquoi tu me demandes ça ?
- Tu sais, j'ai réfléchi en ton absence
- Et ?
- Je ne sais pas trop comment te dire, mais tu as certainement senti un peu la même chose, on est ...comment dire... arrivé peut-être au bout de quelque chose..
- Que veux-tu dire ?
- Pour parler crûment, je trouve que côté sexe on est peut-être dans une phase non de lassitude, mais à une étape où il faudrait certainement quelque chose pour relancer la machine, où nous devrions tester des nouveautés.
- Et ?
- Je ne sais pas, essayer autre chose. Mais je voudrais qu'on le fasse ensemble. J'avais pensé à tester un endroit libertin, à faire de nouvelles connaissances.
- L'échangisme ?
- Pourquoi pas, oui.
- ....
- Alors je me disais, comme tu connais Pierre, que tu l'as certainement vu nu, que tu as peut-être parlé avec lui de ces choses-là, qu'on pourrait peut-être passer un moment d'intimité tous les trois, et que si ça nous convient, qu'on essaie ensuite de rencontrer un autre couple ?
- Et tu n'as pas peur que toi ou moi, on préfère le ou la nouvelle, et que notre couple éclate ?
- Non, parce que je t'aime, et que j'espère que tu m'aimes. Ce serait juste un jeu, sexuel, certes, mais juste un jeu. Sans réel amour et sans prise de tête, juste pour s'amuser.
- On a parlé de nos vies avec Pierre, on a parlé sexe, oui, on est des hommes.
- Tu crois qu'on peut lui demander ?
- Oui.
- Et qu'il accepterait ?
- Il m'a dit avoir vécu avec des filles, avec des hommes aussi, et même avec un couple ; ils ont fait ménage à trois pendant plusieurs années.
- Donc tu penses qu'il serait d'accord ?
- Je crois oui. Mais qui lui demanderait ? Toi ? Moi ? Et comment lui présenter la chose ?
- Je ne sais pas. On va peut-être dîner tranquillement, en parlant de choses et d'autres, et on verra où la conversation nous mènera. Soit on y va aisément comme cela, soit, si on n'aborde pas le sujet, mais qu'on ne sent pas d'opposition, je tenterai une approche assez physique.

- Ok, je veux bien essayer, mais tu me promets que ce n'est qu'un jeu sexuel, sans que ça aille plus loin ?

- Mais oui, mon chéri. Et si c'est concluant, on essaiera une autre fois avec une femme, et tu ne seras pas désavantagé avec un concurrent comme aujourd'hui »

Ce disant, Charlotte met sa main sur ma braguette et sourit en coin en sentant que, déjà, ma queue est réactive.

« Je crois que ça commence déjà à t'exciter.

-Je dois avouer que oui.

Une heure plus tard, nous sommes passés à table.

Pierre s'était douché, rasé, avait revêtu un short moulant que je ne lui connaissait pas, ainsi qu'un tee-shirt qui lui collait au corps.

Charlotte quant à elle avait mis sa petite robe noire qui mettait en valeur ses formes, sans les exagérer, et sous laquelle, habituellement, elle ne portait rien.

Nous avons tout d'abord bu un excellent Gewurtztraminer, vendanges tardives qui a facilement fait monter la température, puis nous avons dîné dans la bonne humeur, en plaisantant, et parlant de choses et d'autres.

Ensuite nous sommes passés au salon, et avons goûté à plusieurs reprises le génépi que je préparais tous les ans. Charlotte était assise sur le divan, à côté de moi, Pierre sur un fauteuil, en face, et elle n'hésitait pas à écarter ses jambes, ostensiblement mais pas vulgairement, dévoilant tant de choses à Pierre, qui ne pouvait pas ne pas voir ce qu'elle ne cachait pas. A un moment, d'ailleurs, je pus constater que le short de Pierre prenait des formes révélatrices.

J'ai mis mes mains sur les genoux de Charlotte, les ai remontées doucement, entraînant avec elles la robe de Charlotte, dévoilant ce qui n'était déjà pas caché.

« Pierre..Approche-toi »

Pierre s'est levé, il bandait véritablement, et s'est approché. Charlotte a posé ses mains sur son short, caressant sa verge. Mes mains sont allées sur les seins de Charlotte, celles de Pierre, doucement, avec une petite hésitation, vers ses cuisses. Charlotte lentement défit le short de Pierre. Je me suis levé, me suis déshabillé. J'étais debout, nu, face à Charlotte, me tripotant le sexe en érection, tandis qu'elle masturbait lentement celui de Pierre. Charlotte se leva et nous fit signe de la suivre.

Nous sommes allés dans notre chambre, Charlotte s'est déshabillée, Pierre aussi et tous les trois, nus comme des vers, nous sommes allongés sur le lit.

Longuement, nous nous sommes caressés les uns les autres, avec les mains, avec la bouche ; nous étions tous en sueur, au comble de l'excitation. Les seins de Charlotte étaient durs, comme nos verges turgescents. Nous massions nos corps, nous tripotions les testicules ; l'un des trois avait en permanence une verge dans sa bouche, et des rôles de plaisir alternaient.

A un moment où Charlotte était allongée sur le dos, elle dit :

« Pierre, viens dans ma bouche, Jacques fais-moi jouir »

Pierre s'approcha, mit son sexe dans la bouche de Charlotte, et moi je vins caresser son clitoris avec mon gland avant de la pénétrer doucement. Ce fut une explosion de jouissance simultanée, avant que, tous trois, nous nous retrouvâmes, haletants, couchés l'un à côté de l'autre.

Nous nous sommes endormis ainsi, repus et suants.

Au petit matin, nos corps nus étaient à nouveau reposés ; nous nous sommes réveillés pratiquement en même temps ; Pierre, allongé sur le dos, promenait sa main sur sa trique matinale, et je fis de même. Charlotte, ne demandant pas son reste, humidifia ses doigts et se caressa l'entrejambe.

Pierre me regarda et m'interrogea : « Je peux ? ».

Je lui fis signe que oui, il se mit sur Charlotte qui l'enlaça, et la pénétra doucement. Pendant ce temps, je me mis accroupi, et offris ma verge à la bouche de Charlotte. Je fus le premier à jouir, suivi de Pierre et Charlotte, puis nous nous sommes à nouveau effondrés sur le lit et assoupis.

Deux heures plus tard, un franc soleil nous réveilla.

Charlotte s'affairait à la cuisine.

Pierre et moi nous sommes levés, avons pris une douche revigorante et sommes allés rejoindre Charlotte pour prendre un copieux petit déjeuner.

Une heure après, Pierre nous quittait, non sans avoir promis de repasser nous voir rapidement.

« Tu vois, Jacques, ça m'a fait beaucoup de bien, ces échanges, et j'ai envie, ce soir, de te faire un super massage bien chaud ! »

Le soir venu, Charlotte tint sa promesse, et les jours et semaines suivants, nous étions comme de jeunes amoureux bien vigoureux.

Nous avons revu Pierre à plusieurs reprises, à chaque fois pour de bon moments, autour d'une bonne bouteille, d'un bon repas, qui se concluait invariablement par des jeux sexuels dont on ne se lassait point.